



VENDREDI 3 AVRIL 2020

Voici probablement l'article le plus intellectuellement honnête que vous pourrez lire sur le COVID-19.

COVID-19

LA SITUATION AUJOURD'HUI

La pandémie de COVID-19 évolue rapidement partout dans le monde, et le Québec ne fait pas exception.

Suivez la progression dans votre région et ailleurs sur la planète grâce à nos cartes et courbes mises à jour en continu.

Québec

NOMBRE DE CAS

5 518

DÉCÈS

36

GUÉRISONS

224

Canada

NOMBRE DE CAS

11 778

DÉCÈS

170

GUÉRISONS

1 971

Monde

NOMBRE DE CAS

1 039 166

DÉCÈS

55 092

GUÉRISONS

219 019

Des chiffres incomplets et impossibles à croire puisque le « nombre de cas » des porteurs sans aucun symptôme devrait être beaucoup plus grand. Selon ces chiffres, le taux de décès serait de 0,65% au Québec et de 1,4% au Canada (chiffres équivalent dans ce dernier cas à la grippe saisonnière). Ce qui veut dire (bonne nouvelle) que ces pourcentages sont surévalués.

Questions urgentes

Brian Maher The Daily Recockning 1 avril 2020



"Le non-respect de cette ordonnance entraînera une amende de 5 000 dollars et une peine de prison pouvant aller jusqu'à un an..."

Nous nous sommes réveillés ce matin face à cette menace. Elle provenait du haut-parleur d'une voiture de police qui rôdait.

Elle obligeait les habitants à rester à l'intérieur (sauf si nécessaire)... sinon à assumer les conséquences décrites.

"Nous sommes tous dans le même bateau", concluait le message enregistré - exhortant un esprit de solidarité entre les personnes confinées chez elles, un sentiment de sacrifice partagé en temps de guerre.

Ensemble... mais séparés, isolés, désolés.

Et c'est ainsi que cela s'est produit...

La terre des libres est devenue la terre des enfermés. Et la maison des braves est la maison des effrayés.

En voyant le massacre à New York, l'hystérie semble justifiée...

L'horreur à New York

La ville a subi quelque 1 100 décès... et les hôpitaux mal préparés débordent de cas de COVID-19.

Les infirmières et les médecins tombent dans le piège du devoir, condamnés par les patients qu'ils veulent sauver.

Les camions frigorifiques ont été transformés en morgues de fortune.

Nous sommes avertis que d'autres villes peuvent s'attendre à des misères parallèles.

Les derniers chiffres font état de 206 207 cas d'infection aux États-Unis. Elles pourraient se chiffrer à plusieurs millions à terme.

Le nombre de décès à l'échelle nationale dépasse actuellement les 4 000.

Les médecins prévoient entre 100 000 et 200 000 décès à l'échelle nationale. Et ces chiffres sombres supposent une "distanciation sociale" très sévère et efficace.

Sans elle, les décès pourraient se compter par millions - encore une fois, c'est ce qu'on nous dit.

Pourtant, les questions sont si nombreuses... et les réponses si peu nombreuses.

Des questions, des questions, des questions

La moindre exposition au virus vous infligera-t-elle une bataille de vie ou de mort ? Ou seule une infestation plus grave pourra-t-elle briser vos défenses ?

La production de masse de ventilateurs médicaux est-elle la solution ? Ou s'agit-il plutôt d'un gaspillage de ressources précieuses ?

Un médecin de la Nouvelle-Orléans rapporte que 70 à 90 % des personnes ventilées succombent à la maladie malgré tout.

Comment pouvons-nous même nous fier aux chiffres ? En l'absence de tests de masse, comment pouvons-nous connaître le nombre d'Américains atteints du virus ? Et quelle est la précision des tests ?

Nos agents signalent la possibilité de faux relevés importants dans les deux sens.

Mais si beaucoup plus d'Américains hébergent le virus qui n'a jamais présenté de symptômes... ou seulement des symptômes mineurs... cela implique un taux de mortalité radicalement inférieur.

Est-il sage d'arrêter l'économie pour un virus qui peut tuer moins de 1% des victimes ?

Désactiver par un facteur de trois... ou 300

Le Dr John P. A. Ioannidis - professeur de médecine et d'épidémiologie à l'université de Stanford - nourrit de sérieux doutes sur les chiffres :

Les données recueillies jusqu'à présent sur le nombre de personnes infectées et sur l'évolution de l'épidémie sont totalement peu fiables. Compte tenu du nombre limité de tests effectués jusqu'à présent, certains décès et probablement la grande majorité des infections dues au SRAS-CoV-2 (COVID-19) ne sont pas pris en compte. Nous ne savons pas si nous ne parvenons pas à capturer les infections par un facteur de trois ou de 300. Trois mois après l'apparition de l'épidémie, la plupart des pays, dont les États-Unis, n'ont pas la possibilité de tester un grand nombre de personnes et aucun pays ne dispose de données fiables sur la prévalence du virus dans un échantillon aléatoire représentatif de la population générale...

Un facteur d'erreur compris entre trois et 300 est une belle fourchette. Tout n'est donc que conjecture :

Ce fiasco des preuves crée une énorme incertitude quant au risque de mourir de la COVID-19. Les taux de mortalité signalés, comme le taux officiel de 3,4 % de l'Organisation mondiale de la santé, sont horribles - et n'ont aucun sens. Les patients qui ont été testés pour le SRAS-CoV-2 sont, de manière disproportionnée, ceux qui présentent des symptômes graves et de mauvais résultats.

Le cas du Diamond Princess

Le Dr Ioannidis cite le cas du bateau de croisière Diamond Princess [plusieurs bateaux de croisières transportant des centaines de personnes (donc statistiquement significatif) ont été soumis à la quarantaine, donc représente un univers fermé, sans interventions extérieures] :

En projetant le taux de mortalité du Diamond Princess sur la structure par âge de la population américaine, le taux de mortalité des personnes infectées par le COVID-19 serait de 0,125 %. Mais comme cette estimation est basée sur des données extrêmement maigres - il n'y a eu que sept décès parmi les 700 passagers et membres d'équipage infectés - le taux de mortalité réel pourrait s'étendre de cinq fois moins (0,025 %) à cinq fois plus (0,625 %). Il est également possible que certains des passagers infectés meurent plus tard et que les touristes aient des fréquences de maladies chroniques différentes de celles de la population générale, ce qui constitue un facteur de risque de résultats plus défavorables en cas d'infection par le CoV-2 du SRAS. En ajoutant ces sources d'incertitude supplémentaires, les estimations raisonnables du taux de létalité dans la population générale des États-Unis varient de 0,05 à 1 %.

Cet écart considérable influe considérablement sur la gravité de la pandémie et sur les mesures à prendre. Un taux de létalité de 0,05 % pour l'ensemble de la population est inférieur à celui de la grippe saisonnière. Si c'est là le véritable taux, il pourrait être totalement irrationnel de verrouiller le monde avec des conséquences sociales et financières potentiellement énormes. C'est comme si un éléphant était attaqué par un chat domestique. Frustré et essayant d'éviter le chat, l'éléphant saute accidentellement d'une falaise et meurt...

Si nous supposons que le taux de mortalité chez les personnes infectées par le CoV-2 du SRAS est de 0,3 % dans la population générale - une estimation moyenne d'après mon analyse Diamond Princess - et que 1 % de la population américaine est infectée (environ 3,3 millions de personnes), cela se traduirait par environ 10 000 décès. Ce chiffre peut paraître énorme, mais il est enterré dans le bruit de l'estimation des décès dus à des "maladies de type grippal". Si nous n'avions pas su qu'il existait un nouveau virus et si nous n'avions pas contrôlé les individus à l'aide de tests PCR, le nombre total de décès dus à des "maladies de type grippal" ne semblerait pas inhabituel cette année.

Des statistiques cruelles

Mais le médecin est un homme de science, et humble. Il admet que nous manquons tout simplement de données pour tirer des conclusions complètes à l'heure actuelle.

Une fois de plus, le nombre officiel de décès aux États-Unis dépasse actuellement les 4 000. Si l'analyse précédente est exacte, peut-être que "seulement" 5 500 autres succomberont.

Chaque décès est une tragédie en miniature, un holocauste privé. Une image humaine de Dieu tout-puissant est effacée à jamais de la Terre.

Mais dans le cas qui nous occupe, nous écrivons nécessairement des abstractions - la forêt humaine plutôt que les érables, les chênes, les épinettes et les bouleaux individuels qui s'y trouvent.

Et les statistiques nous imposent un calcul cruel.

10 000 morts, ce n'est pas 200 000 morts. Ce n'est pas non plus 100 000 morts.

Si 200 000 morts - et seulement dans le cadre d'un verrouillage sévère et prolongé - la fermeture de l'économie américaine pourrait bien s'avérer justifiée.

Mais si 10 000 ?

Nous ne savons pas ce que ce sera. Bien qu'à ce stade, 10 000 semble excessivement optimiste.

Le remède est-il pire que la maladie ?

Encore une fois, nous ne nous détournons pas de la misère humaine. *Mais une économie véritablement effondrée peut entraîner autant de décès - voire plus - que le virus lui-même.*

La Réserve fédérale prévoit que **47 millions d'Américains pourraient se retrouver au chômage** d'ici la fin du mois de juin.

Heureusement, la Réserve fédérale est rarement précise. Mais que se passerait-il si c'était le cas ?

De nombreuses industries pourraient ne jamais se remettre du cataclysme actuel. Et ceux qui y ont travaillé pourraient être définitivement exclus.

Des millions de personnes seraient incapables d'occuper un emploi dans de nouvelles lignes.

La nation pourrait être submergée par des morts de désespoir - par des suicides... par la bouteille... par l'abus de drogues et d'opiacés.

Le nombre de décès dus aux coronavirus n'inclurait pas ces légions invisibles. Pourtant, elles seraient des victimes indirectes de la peste. Et tout aussi morts.

Combien de temps encore l'économie peut-elle supporter ?

Voici une question, soulevée dans un authentique esprit de curiosité :

Pourrions-nous isoler les plus vulnérables d'entre nous pendant que les jeunes et les forts retournent dans les usines, les restaurants et les bars, les théâtres et les magasins ?

Beaucoup d'entre eux contracteraient sans doute la maladie. Mais leurs symptômes seraient très probablement légers à modérés. Et ils acquerront une immunité.

L'économie pourrait alors s'effondrer à un niveau déprimé mais fonctionnel.

Mais si les interdictions actuelles durent jusqu'en juin - ou plus longtemps - pourra-t-elle se relever ?

Là encore, nous ne prétendons pas connaître les solutions. Nous nous contentons de faire une analyse coûts-avantages sommaire.

Soit "approprié", soit la "pire catastrophe causée par l'homme" de l'histoire".

Nous espérons que les privations extrêmes d'aujourd'hui sont justifiées. **Car si elles ne sont pas justifiées, une hystérie de masse est en train de détruire l'économie et l'avenir de millions de personnes.**

Comme l'écrit un collègue de notre co-fondateur Addison Wiggin, en surestimant peut-être un peu le pudding :

"C'est soit une réponse de niveau approprié, soit la pire catastrophe causée par l'homme dans l'histoire de l'humanité."

Lequel est-ce ?

VERSION ANGLAISE

Urgent Questions

Brian Maher The Daily Reckoning April 1st 2020

“Failure to comply with this order will result in a \$5,000 fine and up to one year in prison...”

We woke this morning to this menacing threat. It came issuing from the loudspeaker of a prowling police cruiser.

It mandated residents to remain indoors (unless necessary)... else take the consequences described.

“We are all in this together,” the recorded message concluded — exhorting a spirit of solidarity among the homebound, a sense of shared wartime sacrifice.

Together... yet separate, isolated, desolate.

And so it has come to pass...

The land of the free has become the land of the locked down. And the home of the brave is the home of the fearful.

Viewing the slaughter in New York City, the hysteria appears warranted...

Horror in New York

The city has endured some 1,100 fatalities... and underprepared hospitals overflow with COVID-19 cases.

Nurses and doctors are falling in the line of duty, condemned by the very patients they mean to save.

Refrigerator trucks have been repurposed as makeshift morgues.

We are warned additional cities can expect parallel miseries.

The latest figures have United States infections at 206,207. They may run into the many millions eventually.

National fatalities presently exceed 4,000.

The medical men project 100,000–200,000 ultimate fatalities nationwide. And these grim figures assume a very severe and effective “social distancing.”

Deaths could run to the millions without it — again, so we are told.

Yet the questions are so many... and the answers so few.

Questions, Questions, Questions

Will the slightest exposure to the virus afflict you with a life and death battle? Or will only a heavier infestation breach your defenses?

Is the mass production of ventilators the solution? Or is it largely a waste of dear resources?

One New Orleans physician reports that 70–90% of the ventilated succumb to the illness regardless.

How can we even trust the numbers? In the absence of mass testing, how do we know the number of Americans with the virus? And how accurate are the tests?

Our agents report the possibility of substantial false readings in both directions.

But if many more Americans harbor the virus who never displayed symptoms... or only minor symptoms... it implies a drastically lower mortality rate.

Is it wise to switch off the economy for a virus that may murder under 1% of victims?

Off by a Factor of Three... or 300

Dr. John P. A. Ioannidis — professor of medicine and epidemiology at Stanford University — harbors severe doubts about the figures:

The data collected so far on how many people are infected and how the epidemic is evolving are utterly unreliable. Given the limited testing to date, some deaths and probably the vast majority of infections due to SARS-CoV-2 (COVID-19) are being missed. We don't know if we are failing to capture infections by a factor of three or 300. Three months after the outbreak emerged, most countries, including the U.S., lack the ability to test a large number of people and no countries have reliable data on the prevalence of the virus in a representative random sample of the general population...

An error factor between three and 300 is a handsome range. All then is guesswork:

This evidence fiasco creates tremendous uncertainty about the risk of dying from COVID-19. Reported case fatality rates, like the official 3.4% rate from the World Health Organization, cause horror — and are meaningless. Patients who have been tested for SARS-CoV-2 are disproportionately those with severe symptoms and bad outcomes.

The Case of the Diamond Princess

Dr. Ioannidis cites the case of the cruise ship Diamond Princess:

Projecting the Diamond Princess mortality rate onto the age structure of the U.S. population, the death rate among people infected with COVID-19 would be 0.125%. But since this estimate is based on extremely thin data — there were just seven deaths among the 700 infected passengers and crew — the real death rate could stretch from five times lower (0.025%) to five times higher (0.625%). It is also possible that some of the passengers who were infected might die later, and that tourists may have different frequencies of chronic diseases — a risk factor for worse outcomes with SARS-CoV-2 infection — than the general population. Adding these extra sources of uncertainty, reasonable estimates for the case fatality ratio in the general U.S. population vary from 0.05–1%.

That huge range markedly affects how severe the pandemic is and what should be done. A populationwide case fatality rate of 0.05% is lower than seasonal influenza. If that is the true rate, locking down the world with potentially tremendous social and financial consequences may be totally irrational. It's like an elephant being attacked by a house cat. Frustrated and trying to avoid the cat, the elephant accidentally jumps off a cliff and dies...

If we assume that case fatality rate among individuals infected by SARS-CoV-2 is 0.3% in the general population — a mid-range guess from my Diamond Princess analysis — and that 1% of the U.S. population gets infected (about 3.3 million people), this would translate to about 10,000 deaths. This sounds like a huge number, but it is buried within the noise of the estimate of deaths from “influenza-like illness.” If we had not known about a new virus out there and had not checked individuals with PCR tests, the number of total deaths due to “influenza-like illness” would not seem unusual this year.

Cruel Statistics

But the doctor is a man of science, and humble. He concedes we simply lack the data to draw full conclusions at this time.

Once again, official United States fatalities presently exceed 4,000. If the foregoing analysis has accuracy, perhaps “only” another 5,500 will succumb.

Each death is a tragedy in miniature, a private holocaust. A human image of almighty God is deleted forever from Earth.

But we necessarily write of abstractions in the case before us — the human forest rather than the individual maple, oak, spruce and birch trees within.

And statistics forces a cruel calculus upon us.

10,000 deaths is not 200,000 deaths. Nor is it 100,000 deaths.

If 200,000 — and then only under harsh and extended lockdown — the closing up of the American economy may well prove warranted.

But if 10,000?

We do not know which it will be. Although at this point 10,000 appears excessively optimistic.

Is the Cure Worse Than the Disease?

Again, we do not turn away from the human misery. But a truly collapsed economy may lead to as many deaths — or possibly more — than the virus itself.

The Federal Reserve projects 47 million Americans may take to the unemployment line by June’s end.

Fortunately, the Federal Reserve is rarely accurate. But what if it is in this instance?

Many industries may never recover from the present cataclysm. And those who labored within them may be permanently turned out.

Millions would be unable to take up employment in new lines.

The nation could be swamped by deaths of despair — by suicides... by the bottle... by drug and opioid abuse.

The coronavirus death count would not include these unseen legions. Yet they would be indirect casualties of the pestilence. And equally dead.

How Much More Can the Economy Take?

Here is a question, raised in the authentic spirit of curiosity:

Might we isolate the most vulnerable among us while the young and strong return to the factory floors, to the eating and drinking houses, to the theaters, to the stores?

Many would doubtless contract the malady. But their symptoms would most likely be mild to moderate. And they would acquire immunity.

The economy could then gutter along at a depressed but functioning level.

But if the present bans run through June — or longer — can it get back up?

Again, we do not pretend to know the solutions. We merely hazard a crude cost-benefit analysis.

Either “Appropriate” or the “Worst Man-made Catastrophe” in History”

We hope today’s extreme privations are warranted. For if not warranted, a mass hysteria is wrecking the economy and the futures of millions.

As a colleague of our co-founder Addison Wiggin writes, perhaps overegging the pudding slightly:

“This is either an appropriate-level response or it’s the worst man-made catastrophe in the history of man.”

Which is it?